

D'aventures en aventures !



Ruban tissé au jacquard pour la face « hiver » d'un matelas (MRc552).

Si 2010 verra, dès juillet, le Musée fêter ses 25 ans, cette année sera aussi celle de grands projets permettant à notre institution d'être encore plus visible et d'attirer de nouveaux visiteurs. En effet, en plus de la réalisation d'un documentaire sur 800 ans d'histoire textile à Comines, certains de nos métiers font peau neuve. L'abnégation et la passion de nos bénévoles et autres collaborateurs sont les racines de cet engouement qui doit, du haut de son petit nuage d'ouate, faire sourire l'ami Simon Vanhée, l'homme sans qui notre Musée n'existerait pas. En outre, d'autres moments forts se mettent au point, histoire de vous faire voyager avec nous, d'aventures en aventures, guidés par le fil de mille vies... à découvrir !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Comme il y a dix mille ans...

Au Musée de la Rubanerie cominoise, conter l'histoire du textile et de ses diverses mises en œuvre n'est pas vain mot. S'il est vrai que Comines s'est fait une spécialité dans la réalisation du drap dès les années 1200, l'apparition du tissage dans nos régions remonte à bien plus loin. En témoigne au Musée une superbe réplique d'un métier néolithique, tel qu'on aurait pu le voir il y a dix mille ans. Bien sûr, la production de tissu à cette époque n'a rien à voir avec l'industrialisation qui a fait de Comines la capitale mondiale du ruban utilitaire, de 1850 à 1914-1918.

Avec l'aide des entreprises Dupé, Zébulon (Groupe G. Fauchille) et de Pierre Decottignies, qui ont fourni les matières premières, André Verschaeve s'est attelé à donner une nouvelle âme au métier reconstitué par Simon Vanhée et ses amis d'après les travaux scientifiques d'Hubert Masurel, ancien PDG. Il a d'abord fallu sélectionner les fibres de laine puis les faire retordre avant de les ourdir. Cette dernière phase de préparation a été faite « à l'ancienne » à travers la travée centrale du Musée dans laquelle les fils ont été tendus avant d'être réunis à la main sur la pierre profilée jouant le rôle de régulateur de tension du fil de chaîne.



Notre « rubanier-fakir » ourdissant les fils de chaîne avec une planche à clous avant de les réunir aux pesons en pierres.

L'opération suivante a consisté à installer ces différentes sections sur la barre transversale du métier de haute-lisse puis de faire passer chaque fil de chaîne dans la lisse qui lui est propre. Une barre permet alors d'alterner les fils pairs et impairs afin que le tissage, caractérisé par le croisement des fibres, puisse s'effectuer. La trame fait alors son office avant d'être écrasée avec le flanc d'un battant.



André Verschaeve reconstituant la chaîne du métier néolithique, après préparation des pesons (MRc067).

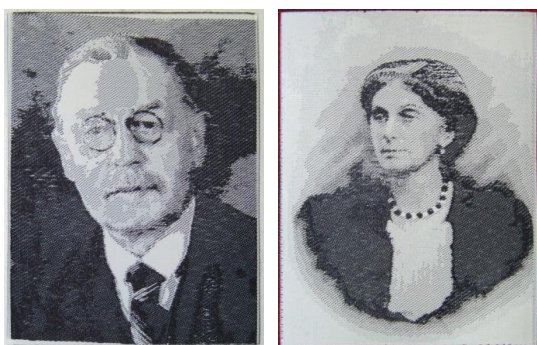
L'opération se poursuit en relâchant la barre mobile commandant les lisses pour obtenir un nouveau croisement et donc une nouvelle foule à remplir de matière. Lorsque la pièce tissée devient trop longue, la poutre faîtière du métier (c'est-à-dire l'ensouple) est actionnée et le drap produit s'y enroule. Il suffit alors de libérer une partie des fils de chaîne ourdis sur la pierre servant de poids (encore nommé « peson ») pour pouvoir continuer le travail.



Un métier flambant neuf restauré avec soin (MRc067).

Les rubans du souvenir...

Au sein de ses collections, le Musée de la Rubanerie cominoise recense nombre d'objets ayant à la fois un caractère textile évident et d'autres travaillant la mémoire collective, des miettes d'histoire ou des publicités aux slogans efficaces. En effet, plus de deux cent pièces de ce type colonisent les vitrines de la rue des Arts. Parmi eux, certains font écho à la vie intime des patrons d'entreprises et de leurs familles. Ainsi, les représentations en plan buste de Charles Dalle et de son épouse Hélène Duriez sont porteuses d'un pan important de notre histoire industrielle, sociale et affective.



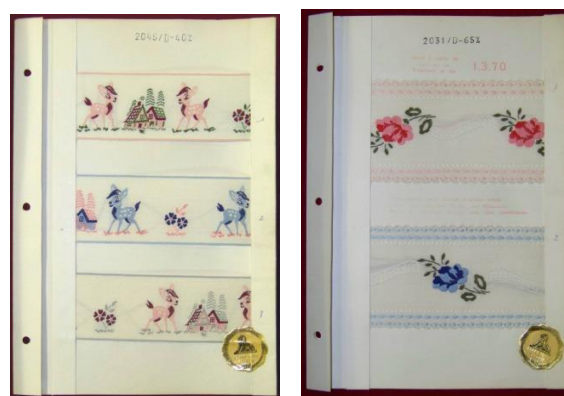
Charles Dalle et son épouse Hélène Duriez (MRc476 et 477).

Réalisés en hommage à un couple de patrons paternalistes de premier plan (Charles Dalle dirigeait des usines à Wervicq-Sud et à

Bousbecque), ils témoignent de l'impact laissé par ces chefs d'entreprises exigeants mais proches de leur personnel, s'investissant dans la vie active de leurs cités, n'hésitant pas à œuvrer pour le bien de tous, que ce soit dans la mise sur pied d'équipements collectifs de première nécessité, dans l'amélioration des conditions de vie et de travail ou encore dans nombre de cercles philanthropiques.

Quelques pièces d'archives, comme l'homélie prononcée l'honneur de Charles Dalle, le 14 juillet 1947 par le curé de Wervicq-Sud, évoquent cet engagement total. On y découvre l'image d'un patron paternel, compréhensif, cordial et discrètement généreux, dont l'accès de tous au bien vivre était un axe principal de sa quête. Commandée par les membres de son personnel, ouvriers et contremaîtres, cette cérémonie religieuse en est le couronnement.

Après son décès, en 1947, « l'empire » de la famille Dalle a vu se développer des entreprises de premier plan dont le Musée possède quelques exemples de production textile tels les échantillons de rubans décoratifs reliés dans des chemises et destinés aux représentants de la firme. Traditionnels ou influencés par les dessins animés pour enfants (inspirés par le célèbre « Bambi » de Walt Disney), ils sont le reflet du savoir-faire d'une dynastie fière de ses racines et du travail de ses collaborateurs, des « petites mains » aux commerciaux, directeurs...



Echantillons « Dalle » datant de vers 1969 (MRc521 et 520)

Vous désirez être tenu au courant de nos activités, vous souhaitez recevoir notre bulletin par courriel ou vous voulez soutenir le Musée, une seule adresse :

Musée de la Rubanerie cominoise
Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warнетon
Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr

Editeur responsable : Olivier Clyneckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warнетon

